

Comment les forces israéliennes ont piégé et tué des participants au festival Nova

LIBRE EXPRESSION

1/20/2024 11 min read



De nouvelles preuves montrent que ce sont les forces de sécurité israéliennes, et non le Hamas, qui ont causé le plus grand nombre de morts lors du festival de musique - des morts civiles qui ont ensuite été utilisées pour justifier le génocide de Tel-Aviv à Gaza.

Les autorités israéliennes affirment que le Hamas a perpétré un massacre prémédité et soigneusement exécuté de 364 civils israéliens au festival de musique Nova, près de Gaza, le 7 octobre, dans le cadre de l'opération Al-Aqsa Flood de la résistance palestinienne. Ils affirment que le Hamas et d'autres Palestiniens ont eu plusieurs heures pour assassiner les fêtards israéliens avant que l'armée n'arrive sur les lieux.

Cependant, de nouveaux détails ont été révélés, montrant que la police israélienne des frontières avait été déployée sur le site de Nova avant que le Hamas ne tombe sur le festival, ce qui a provoqué une bataille majeure.

Si certains des participants au festival ont effectivement été tués par la résistance palestinienne - que ce soit intentionnellement ou dans le chaos de la bataille - les preuves suggèrent désormais que la majorité des morts civiles ont probablement été infligées par les forces israéliennes elles-mêmes.

Cela s'explique par la puissance de feu écrasante employée par les forces d'occupation - notamment à partir d'hélicoptères d'attaque Apache - et par le fait que Tel-Aviv a émis la directive controversée Hannibal pour empêcher le Hamas d'emmener en captivité des fêtards israéliens.

L'opération Cavalier philistin

À 6h30, juste après le lever du soleil, le 7 octobre, les combattants de l'aile militaire du Hamas, les Brigades Qassam, ont lancé leur opération militaire en tirant un barrage de missiles en direction d'Israël. Des milliers de combattants du Hamas et d'autres factions ont franchi la barrière frontalière de Gaza en de multiples endroits pour attaquer les bases militaires israéliennes environnantes et capturer des prisonniers dans les colonies en vue d'un échange massif de prisonniers.

Bien que l'armée ait mis des heures à réagir, des unités de la police des frontières ont été rapidement déployées. À 6h42, 12 minutes à peine après le lancement de l'opération "Déluge d'Al-Aqsa", le commandant du district sud de la police israélienne, Amir Cohen, a donné l'ordre, sous le nom de code "Cavalier philistin", d'envoyer des policiers et des membres de la police des frontières en état d'alerte sur les sites des différentes batailles.

Il s'agit notamment de membres des commandos Yamam et Tequila, qui n'ont pas de fonctions de police mais mènent des opérations militaires et de contre-terrorisme, y compris des assassinats sous couverture dans la bande de Gaza et en Cisjordanie occupée.

Selon un officier supérieur israélien interrogé par le New York Times, les premiers renforts officiels dans le sud d'Israël sont venus de commandos arrivés par hélicoptère.

Sagi Abitbol, un policier travaillant comme agent de sécurité au festival, a été parmi les premiers à affronter les combattants du Hamas près de Nova, et a été témoin de l'arrivée précoce de ces hélicoptères.

Au cours des combats, 59 policiers israéliens ont été tués, dont au moins 17 au festival de Nova.

Le Hamas n'avait pas prévu d'attaquer le festival

Avi Mayer, du Jerusalem Post, a affirmé que le Hamas avait soigneusement planifié l'attaque du concert à l'avance, avec l'intention d'assassiner autant de civils israéliens que possible. Les faits, cependant, racontent une histoire totalement différente.

Une enquête de la police israélienne, rapportée par Haaretz, indique que le Hamas n'était pas au courant de la tenue du festival à l'avance. Les conclusions officielles suggèrent que la cible visée était Re'im, une colonie et une base militaire situées juste à côté - sur la route 232 - du site de Nova.

Un combat important a effectivement eu lieu à Re'im, où se trouve la division de Gaza de l'armée israélienne, cible militaire déclarée de la résistance palestinienne. Le commandant de la base a été contraint de faire appel à un hélicoptère Apache pour effectuer des frappes aériennes sur la base elle-même afin de repousser l'attaque du Hamas.

L'enquête de la police indique également que les combattants du Hamas ont atteint le site du festival par la route 232, plutôt que par la barrière frontalière de Gaza, ce qui confirme l'affirmation selon laquelle le festival n'était pas une cible planifiée.

Après le lancement de missiles depuis Gaza - et avant que les combattants de la résistance palestinienne n'arrivent sur les lieux - les organisateurs du festival ont rapidement mis fin à la musique et lancé une évacuation.

Selon un officier supérieur de la police cité par Haaretz, environ 4 400 personnes étaient présentes au Nova et "la grande majorité a réussi à s'échapper suite à la décision de disperser l'événement qui a été prise quatre minutes après le barrage de roquettes", alors que les premiers tirs n'ont été entendus qu'une demi-heure plus tard.

Des civils pris au piège : La police israélienne a bloqué la sortie vitale de la route 232

Cependant, alors que les gens quittaient le site du festival en voiture et se dirigeaient vers la route 232, la police israélienne a établi des barrages dans les deux sens, ce qui a provoqué un embouteillage qui a piégé de nombreux fêtards dans la zone où les combats entre le Hamas et la police des frontières allaient finir par éclater.

"Il y a eu beaucoup de confusion. La police a barré la route, de sorte que nous ne pouvions pas aller près de Be'eri. Nous ne pouvions pas aller près de Re'im, les deux près des kibboutzim", raconte un témoin, Yarin Levin, qui tentait d'évacuer la zone avec ses amis.

Levin, un ancien soldat israélien, a déclaré que c'est à ce moment-là qu'ils ont eu leur "première rencontre avec les terroristes... qui se battaient contre la police qui était là... deux terroristes se sont perdus dans une sorte d'échange de coups de feu, et ils nous ont trouvés".

Un autre témoin, Shye Weinstein, confirme également les barrages routiers de la police israélienne qui bloquaient la sortie principale du festival. Il a pris des photos d'un véhicule de la police des frontières et d'un policier lourdement armé en tenue de combat qui bloquait la route devant sa voiture.

Une vidéo prise sur un téléphone portable par un participant au concert montre la police israélienne et les forces de sécurité utilisant leurs véhicules pour bloquer la route près du site du festival et échangeant des tirs avec des combattants du Hamas.

Lorsque les tirs ont éclaté, les personnes piégées sur la route ont fui vers l'est dans les champs, à bord de leur voiture ou à pied. Beaucoup ont réussi à passer les champs et se sont cachés près des arbres, sous les buissons et dans les ravins.

Mais les images des caméras corporelles montrent des unités de police israélienne lourdement armées prenant position sur la route et tirant à travers le champ ouvert sur les arbres où les civils s'étaient cachés.

Gilad Karplus, un ancien soldat israélien qui a participé au festival Nova, a déclaré à la BBC :

"Nous savions très bien qu'ils allaient probablement nous tirer dessus :

"Nous savions qu'ils allaient probablement bloquer la route. Je suis presque sûr que beaucoup de gens ont été tués sur ces routes... Nous sommes entrés dans le champ et avons essayé de nous cacher... Ensuite, nous nous sommes enfoncés un peu plus dans les champs et ils ont commencé à nous tirer dessus avec des fusils de sniper depuis différents endroits, ainsi qu'avec de l'artillerie lourde".

Bien que Karplus et d'autres fêtards aient essuyé des tirs de la police des frontières, ils n'ont pas compris et ont d'abord cru que les tirs provenaient de combattants du Hamas déguisés en policiers ou en soldats. En d'autres termes, ces témoins ont réellement vu les forces israéliennes leur tirer dessus.

Pour que le Hamas ait pu exécuter un plan impliquant des déguisements élaborés, l'opération Nova aurait dû être planifiée à l'avance, et l'enquête de la police israélienne a déjà conclu que le Hamas n'était pas au courant du festival à l'avance. En outre, aucun autre lieu d'affrontement le 7 octobre n'a fait état de combattants palestiniens revêtus d'uniformes israéliens - ni dans les différentes colonies percées, ni dans les bases militaires israéliennes dans lesquelles ils sont entrés.

Tirs amis

En bref, la police des frontières et les hélicoptères d'attaque Apache ont été immédiatement déployés sur le site du festival. Selon le colonel Nof Erez de l'armée de l'air israélienne (réserve), les hélicoptères étaient dans les airs à 7h15 - 45 minutes après le lancement du déluge d'Al-Aqsa - et un nombre bien plus important a été déployé dans tout le sud d'Israël dans les heures qui ont suivi.

Noa Kalash, un survivant du festival, a raconté qu'il avait entendu les tirs du Hamas et des forces israéliennes, ainsi que les frappes aériennes des hélicoptères d'attaque et des avions de guerre, alors qu'il se cachait dans les buissons pendant des heures pour rester en vie.

<https://youtu.be/H-p8F8tnuhs>

"Nous entendons des armes partout et des gens qui tirent et nous pouvons déjà reconnaître si ce sont des terroristes qui tirent ou si c'est l'armée. Ou bien c'est un avion, un hélicoptère ou des roquettes", se souvient M. Kalash.

Il est tout à fait clair que les tirs d'hélicoptères ont tué certains des spectateurs terrifiés. Haaretz cite une source policière affirmant que les hélicoptères Apache "ont tiré sur les terroristes et ont apparemment aussi touché certains des fêtards qui se trouvaient là".

De nombreux témoins oculaires qui se sont rendus sur le site de Nova après la fin de la bataille ont décrit les horribles destructions. Comme l'indique un autre rapport d'information :

"Il est impossible de décrire les scènes qui s'y sont déroulées avec des mots. On ne peut qu'énumérer les images qui s'étendent sur un kilomètre. Il y a des centaines de voitures brûlées et criblées de balles, d'énormes taches de sang mouillé qui bourdonnent de mouches et dégagent une odeur écœurante, des sacs contenant des morceaux de corps collectés par l'organisation de [sauvetage] ZAKA, des milliers de balles, de douilles et d'éclats d'obus de toutes sortes".

Un journaliste du Times of Israel qui s'est rendu sur place quelques jours plus tard a raconté que "des dizaines de voitures étaient garées en rangées, certaines d'entre elles étant des enveloppes brûlées contenant les corps carbonisés de jeunes festivaliers qui ont été abattus et brûlés vifs".

Économiser les balles des soldats

Aussi incroyable que cela puisse paraître, les autorités israéliennes affirment que ce sont les combattants du Hamas qui ont détruit des centaines de voitures à Nova, brûlant vifs leurs passagers. Mais le Hamas ne disposait pas d'une telle puissance de feu.

Les combattants du groupe n'étaient armés que de mitrailleuses légères et de RPG, et leurs munitions se limitaient à ce qu'ils pouvaient apporter avec eux dans des camionnettes en provenance de Gaza.

Owen Jones, journaliste au Guardian, l'a fait remarquer en discutant d'une compilation de 43 minutes de séquences vidéo du 7 octobre montrées à des journalistes sélectionnés par l'armée israélienne. Selon lui, les combattants du Hamas "demandent instamment que les balles soient conservées pour tuer des soldats". Un fêtard terrifié dans une voiture se voit demander : "Êtes-vous un soldat ?".

Comme le note Jones : "Il est donc clair qu'une distinction est faite entre civils et soldats dans les images sélectionnées par Israël parmi les milliers d'heures d'images que nous ne voyons pas".

Alors que les munitions du Hamas étaient limitées, la police des frontières était lourdement armée et les hélicoptères Apache sont équipés de missiles Hellfire et de canons automatiques à chaîne de 30 mm, qui peuvent contenir jusqu'à 1 200 munitions et tirer 625 coups par minute.

Cela suggère que les forces israéliennes ont causé la plupart des morts et des destructions à Nova - ce qui pourrait être confirmé si Israël publiait toutes ses séquences vidéo du 7 octobre.

La directive Hannibal

Les forces israéliennes avaient non seulement la puissance de feu nécessaire, mais aussi l'ordre officiel de tuer des Israéliens à Nova.

L'une des principales raisons pour lesquelles le Hamas a lancé l'opération Al-Aqsa Flood était de faire des prisonniers israéliens qui pourraient être échangés contre les milliers de Palestiniens détenus dans les prisons israéliennes. Mais les forces israéliennes étaient déterminées à empêcher le Hamas de ramener des captifs à Gaza, même si cela impliquait de tuer les civils capturés.

Une enquête sur la directive Hannibal, longtemps controversée, conclut que "du point de vue de l'armée, un soldat mort vaut mieux qu'un soldat captif qui souffre lui-même et oblige l'État à libérer des milliers de captifs pour obtenir sa libération".

Mais le 7 octobre, selon une enquête du Yedioth Ahronoth, la directive Hannibal - qui ne s'appliquait auparavant qu'aux captifs de l'armée - a également été émise à l'encontre des civils israéliens. Le quotidien de langue hébraïque écrit que "le 7 octobre à midi, l'IDF [l'armée israélienne] a ordonné à toutes ses unités de combat d'utiliser en pratique la "procédure Hannibal", sans toutefois la mentionner explicitement par son nom".

L'ordre visait à stopper "à tout prix toute tentative des terroristes du Hamas de retourner à Gaza, malgré la crainte que certains d'entre eux aient des personnes à enlever", conclut l'enquête.

Dans les jours et les semaines qui ont suivi l'incident, les autorités israéliennes ont fait grand cas de la diffusion d'images de véhicules détruits sur le site du festival, laissant entendre que les voitures - et les victimes décédées à l'intérieur - avaient été réduites en cendres par des combattants palestiniens. Le rapport du Yediot réfute complètement cette affirmation :

"Au cours de la semaine qui a suivi l'attaque, les soldats des unités d'élite ont contrôlé environ 70 véhicules laissés dans la zone située entre les colonies et la bande de Gaza. Il s'agit de véhicules qui n'ont pas atteint Gaza, parce qu'en chemin ils ont été pris pour cible par un hélicoptère de combat, un missile antichar ou un char, et dans certains cas au moins, tous les occupants du véhicule ont été tués", y compris des captifs israéliens.

Nof Erez, le colonel de l'armée de l'air israélienne mentionné plus haut, a conclu de la même manière, en ce qui concerne l'utilisation indiscriminée par Israël de la puissance de feu des hélicoptères ce jour-là, que "la directive Hannibal a probablement été déployée parce que dès que vous détectez une prise d'otages, c'est Hannibal".

Un cas apparent de ce genre au festival Nova a été documenté par inadvertance par la BBC, qui a rapporté que des images vidéo montraient une femme prise en otage, mais qui "réapparaît soudainement deux jours plus tard" :

"Réapparaît soudainement deux minutes plus tard. Elle saute et agite les bras en l'air. Elle doit penser que l'aide est proche - à ce moment-là, les forces de défense israéliennes ont commencé à repousser l'incursion. Mais quelques secondes plus tard, elle s'effondre sur le sol alors que les balles rebondissent autour d'elle. Nous ne savons pas si elle a survécu".

La raison d'être de la directive Hannibal a été expliquée plus en détail par le général de brigade Barak Hiram, qui a ordonné à un char d'ouvrir le feu sur une maison pour résoudre une prise d'otages dans le kibboutz Be'eri, "même au prix de pertes civiles". La frappe a tué 12 Israéliens, dont Liel Hetzroni, 12 ans, et des dizaines de combattants du Hamas.

"Je crains fort que si nous retournons à Sarona [quartier général militaire israélien à Tel-Aviv] et que nous essayons de mener toutes sortes de négociations [pour libérer les otages], nous ne tombions dans un piège qui nous lierait les mains et nous empêcherait de faire ce qu'il faut, c'est-à-dire entrer, manipuler et tuer [les membres du Hamas]..."